

09h30-10h30 Introductions protocolaires

10h30-11h00 Pause café

INTRODUCTION

11h00-12h00

Maxime BRUN, Enseignant-chercheur en ergonomie et biomécanique humaine, Université de Technologie Belfort Montbéliard - FRANCE

"La disposition au changement en matière de santé/sécurité : évaluer et agir sur les représentations, croyances et attitudes vis-à-vis d'un risque pour améliorer la prise de conscience et pérenniser l'acceptation et la mise en œuvre des mesures de prévention."

12h00-14h00 Repas

Comment évaluer des risques multiples ?

14h00-14h30

Geneviève REILLE-TAILLEFERT, Conservatrice-Restauratrice – LUXEMBOURG

"Évaluation des risques et de l'impact écologique sur l'environnement et les personnes dans les chantiers de restauration de peintures murales."

14h30-15h00

Christine RIQUIER-BOUCLET, Directrice d'Arc' Antique – FRANCE

"Évaluer les risques chimiques ? Opération facile ? Retour d'expérience."

15h00-15h30

Martin BASTONE, Conseiller principal en sécurité, Victorian & Albert Museum GRANDE-BRETAGNE

"Méthode d'identification des dangers présents dans des objets ou associés à ceux-ci. Débat concernant les systèmes utilisés afin d'identifier les risques pour les conservateurs/le personnel d'exposition, à l'intérieur du musée et dans des conditions de récupération."

15h30-16h00 Pause café

16h00-16h30

Françoise MIELCAREK, Conservateur-Restaurateur métal/matériaux composites au LC2R, Docteur Alain MICHEL, AIST-83 et Jacques REBIERE, Directeur du LC2R Draguignan – FRANCE

"Une première étude des risques professionnels dans le domaine de la conservation restauration du patrimoine basée sur une enquête réalisée dans le cadre du Programme Européen JOCONDA."

16h30-17h00

Morad MAHDJOUR, Enseignant-chercheur en mécanique, Université de Technologie Belfort Montbéliard et Laboratoire de Conservation, Restauration et Recherches (LC2R) – FRANCE

"Recherche sur les méthodologies d'intégration du facteur humain dans la conception de produits/systèmes : application au développement d'une cabine de sablage pour le traitement du patrimoine mobilier."

17h00-17h30

Cristina SANCHES MORAIS, Conservateur-Restaurateur et Professeur au SENAI – Service National d'Apprentissage Industriel – BRÉSIL

"Contamination par des pesticides."

17h30-18h00

Alassane WAONGO, Gestionnaire du Patrimoine, Musée national du Burkina Faso –BURKINA FASO

"Produits chimiques et conservation des objets au Musée national : quelles conséquences sur la santé du personnel ?"

19h00 Apéritif offert par Odésia

Repas libre (village Figanières) ou à Odésia (15€)

"La disposition au changement en matière de santé/sécurité : évaluer et agir sur les représentations, croyances et attitudes vis-à-vis d'un risque pour améliorer la prise de conscience et pérenniser l'acceptation et la mise en œuvre des mesures de prévention"

Maxime BRUN

Enseignant-chercheur en ergonomie et biomécanique humaine, Université de Technologie Belfort Montbéliard, Institut de Recherche sur les Transports, l'Énergie et la Société (IRTES, E.A. 7274), Laboratoire Systèmes et Transports (SeT) – UTBM, Site de Montbéliard, 90010 Belfort Cedex, FRANCE
maxime.brun@utbm.fr

RESUME

La mise en œuvre, sur le lieu de travail, de changements destinés à réduire les facteurs de risque en matière de santé / sécurité n'est pas toujours couronnée de succès, du fait entre autres de la résistance au changement au niveau individuel et organisationnel. Cette résistance peut provenir à la fois de la complexité à modifier des modes opératoires fortement procéduralisés, mais également d'une difficulté pour les personnes concernées à percevoir les avantages à changer ses habitudes de travail au vu du coût engendré et des marges de manœuvre existantes (technique, organisationnel, économique, etc.). Ainsi, une analyse adéquate de la situation de travail et des risques encourus, ainsi qu'une parfaite connaissance des facteurs de risque et déterminants ne peuvent garantir à eux-seuls les changements souhaités dans l'entreprise. En effet, en matière de prévention, les difficultés les plus importantes et les plus courantes se rencontrent lors de la phase de mise en œuvre de nouveaux outils et méthodes de travail ou de mesures de protection de la santé, nécessitant une évolution des habitudes de travail des personnes concernées. En effet, pour qu'un risque d'atteinte à la santé des salariés soit maîtrisé, il faut non seulement que l'entreprise (et en particulier la direction) prenne des mesures et mette en œuvre des actions permettant de diminuer ce risque dans l'environnement de travail, mais il faut également que les salariés acceptent de restreindre leurs conduites à risque en incorporant ces changements. De nombreux auteurs ont montré que le comportement d'une organisation, d'un chef d'entreprise et/ou d'un salarié face à un risque, sa disposition à changer de comportement, ainsi que les processus permettant de modifier ce comportement seraient fortement influencés par les composantes de la représentation de ce risque, soit les croyances et les attitudes individuelles et collectives. Aussi, une démarche de prévention des TMS serait rendue plus efficace par l'objectivation et la transformation de ces facteurs, permettant une meilleure acceptation des mesures proposées.

"Évaluation des risques et de l'impact écologique sur l'environnement et les personnes dans les chantiers de restauration de peintures murales"

Geneviève REILLE-TAILLEFERT

Conservatrice-Restauratrice – LUXEMBOURG
gtaillet@pt.lu

RESUME

Depuis trente années, dans le cadre des chantiers de restauration de peintures murales, nous sommes confrontés aux différents problèmes de Sécurité, de Santé et de Respect de l'environnement et à leur évolution, car ils sont au cœur des chantiers de restauration de peintures murales monumentales et de décors peints.

En effet, par opposition avec la situation en atelier protégé du restaurateur de tableau, l'activité de conservateur-restaurateur de peintures murales est liée au monument sur lequel il intervient, c'est à dire en milieu ouvert, au cœur de la cité, souvent dans des bâtiments ou des monuments en activité et il est important d'évaluer les risques et les solutions envisagées dans le cadre de nos chantiers.

La problématique des risques d'impact sur l'environnement et les personnes dans le cadre de restauration de peintures murales sera donc tout d'abord sociale car en milieu ouvert et puis méthodologique en prenant en compte la conservation de l'œuvre et de son support sans provoquer l'altération environnemental (qu'il soit social ou écologique)

A) Sociale

1- L'insertion quotidienne dans un environnement administratif, culturel, privé... avec la discrétion qui s'impose et le respect des usages et des usagers du bâtiment

2- La promiscuité avec ces personnes qui ne connaissent pas les consignes de sécurité propres au travail du restaurateur

3- La promiscuité avec les autres corps de métier du bâtiment

4- Visibilité quotidienne du travail en cours

B) Méthodologique

1- Pollutions sonores

2- Pollutions olfactives

3- Pollutions de l'environnement

4- Déchets

Cet ensemble de contraintes nous ont entraînés à la mise en application de consignes de sécurité individuelles particulières, avec des obligations strictes de tenue du matériel et de respect de l'environnement en mettant au point une méthodologie plus écologique.

"Évaluer les risques chimiques ? Facile ? Retour d'expérience"

Christine RIQUIER-BOUCLET

Directrice d'Arc'Antique, Laboratoire de Restauration et Recherche – FRANCE
christine.riquier-bouclet@arcantique.org

RESUME

Suite à une visite inopinée de l'inspection du travail (Directrice : Directions régionales des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi), nous avons voulu mettre en place l'évaluation des risques chimiques, depuis l'inventaire des produits jusqu'à la fiche de suivi d'exposition individuelle. Arc'Antique est un

laboratoire où se côtoient plusieurs spécialités : conservation-restauration des métaux, de la céramique et du verre, des matériaux organiques, des gros objets issus des fouilles sous-marines, des activités de moulage, de recherches, de photographie et de radiographie. En tout, 13 personnes en contact plus ou moins direct avec de nombreux produits chimiques, sans compter les stagiaires. De plus, certaines activités génèrent des produits toxiques. Devant la quantité des documents à réunir, la complexité des informations à traiter et le temps à consacrer à cette tâche, nous avons choisi d'accueillir un stagiaire préparant un diplôme d'hygiéniste du travail et de l'environnement pendant 6 mois. Cette période a été pour l'équipe un moment un peu particulier : nous avons été questionnés, puis observés. Pas facile de trouver une méthode d'évaluation transposable à nos pratiques : petites quantités, mais multiples et différentes, expositions souvent de courtes durées. Les spécificités de nos métiers : diversité des objets, exigence d'adaptabilité donnent l'impression que les risques existent, le plus souvent, pour un temps très court, et sont minimisées par notre formation scientifique et professionnelle. Autant d'arguments qui auraient pu décourager J. PICHON, notre stagiaire.

"Méthode d'identification des dangers présents dans des objets ou associés à ceux-ci. Débat concernant les systèmes utilisés afin d'identifier les risques pour les conservateurs/le personnel d'exposition, à l'intérieur du musée et dans des conditions de récupération"

Martin BASTONE

Expert en sécurité, Victorian & Albert Museum – GRANDE-BRETAGNE
m.bastone@vam.ac.uk

RESUME

Ce document traite essentiellement des substances dangereuses relatives aux expositions et de la manière dont ces substances peuvent affecter le personnel d'exposition ainsi que les conservateurs et les techniciens. Il permet également de s'interroger sur la façon dont les objets peuvent être affectés par des événements imprévus. De plus, une vue d'ensemble du sujet est adoptée, ce dernier étant mis en relation avec le processus d'exposition et l'identification des dangers et de la quantification des risques associés. L'objectif de ce document est de tenter d'apporter une méthodologie éclairée au processus visant à savoir quel type de danger peut se présenter lors d'une exposition proposée, en commençant dès la phase de conception de l'exposition et en poursuivant jusqu'à la phase de révision. Ce faisant, nous allons étudier des exemples de risques physiques pour les visiteurs de l'exposition à partir de la conception de l'exposition, nous allons examiner une méthode d'identification des substances dangereuses et des méthodes simples d'évaluation des risques et pour finir, nous allons nous pencher sur la façon d'identifier de possibles conséquences survenant suite à une interaction entre des substances dangereuses et différents incidents, tels qu'un incendie, une inondation, une explosion, etc. Cette présentation constitue un processus continu et ouvert. Un certain nombre de documents interactifs seront fournis et distribués à la fin du débat afin de

permettre aux personnes intéressées, si elles le désirent, de développer les différentes parties en fonction de leurs propres besoins. Le groupe "Dangers dans les collections" est actuellement en train de créer un site internet et recherche une participation active des parties intéressées. Ce groupe est soucieux de sensibiliser le public et d'encourager de plus amples recherches sur ce sujet.

"Une première étude des risques professionnels réalisée dans le domaine de la Conservation-Restauration du Patrimoine basée sur une enquête réalisée dans le cadre du Programme Européen JOCONDA"

Françoise MIELCAREK¹, Dr Alain MICHEL² et Jacques REBIERE³

¹Conservateur-Restauteur métal/matériaux composites, LC2R Draguignan – FRANCE
fra.mielcarek@gmail.com

²AIST 83 – FRANCE c2a.michel@wanadoo.fr

³Directeur du LC2R Draguignan – FRANCE lc2r.conservation@orange.fr

RESUME

Le projet **JOCONDA** coordonné par la Maison de la Promotion Sociale et le Laboratoire de Conservation, Restauration et Recherches (LC2R) regroupe la Belgique, l'Espagne, la France, la Hongrie, l'Italie, la Pologne, la Slovénie et la Suisse et se donne comme objectif d'identifier les risques encourus par les professionnels de la conservation-restauration du patrimoine. Améliorer la santé et la sécurité sur le lieu de travail est une initiative novatrice dans ce domaine. En effet, la santé/sécurité au travail en conservation-restauration du patrimoine a longtemps été un sujet "tabou" ou tout simplement non pris en compte par ces professionnels et les institutions. La grande majorité d'entre eux ne disposent pas ou peu de formation scientifique. La notion de risque ne fait pas partie de leur culture ni de leur réflexion. En outre, il existe peu de formations qui intègrent l'enseignement de la sécurité, des bonnes pratiques de laboratoire (BPL) spécifiquement adaptées à la conservation-restauration du patrimoine. Un autre élément est à prendre en considération, la sécurité engendre des investissements lourds difficilement supportables pour la majorité des structures d'où la tentation de sous-estimer voire de nier les situations dangereuses.

Il s'agit donc de sensibiliser et d'insuffler une prise de conscience des risques engendrés et subis par ces professionnels sans oublier l'impact sur l'environnement.

Aussi, il a été décidé de mettre au point un questionnaire destiné aux conservateurs-restauteurs du patrimoine. Ce dernier doit être perçu comme une aide au repérage des situations dangereuses.

Le questionnaire devrait permettre de lister les risques auxquels les conservateurs-restauteurs sont le plus fréquemment confrontés en fonction de leur spécialité, de leur condition de travail et à terme d'évaluer leur gravité, leur sévérité. Il sera alors plus facile de quantifier ces risques, de définir ensuite le degré d'acceptabilité de chaque risque, de définir la faisabilité et le coût de l'amélioration de la sécurité et de mettre en place des bonnes pratiques adaptées à cette profession.

"Recherche sur les méthodologies d'intégration du facteur humain dans la conception de produits/systèmes : application au développement d'une cabine de sablage pour le traitement du patrimoine mobilier"

Morad MAHDJOUR

Enseignant-chercheur en mécanique, Université de Technologie Belfort Montbéliard, Institut de Recherche sur les Transports, l'Energie et la Société (IRTES, E.A. 7274), Laboratoire Systèmes et Transports (SeT) – UTBM, Site de Montbéliard, 90010 Belfort Cedex, FRANCE
morad.mahdjoub@utbm.fr

RESUME

Démonstration de l'emploi d'outils de prototypage virtuel, et notamment d'outils de simulation d'usage de type mannequin numérique/Réalité virtuelle, afin d'associer la recherche d'ergonomie à l'efficacité maximale en vue d'une prévention santé/sécurité au travail.

"Contamination par des pesticides"

Cristina SANCHES MORAIS

Conservateur-Restaurateur et Professeur, SENAI – Service National d'Apprentissage Industriel – BRESIL
cris.art@uol.com.br

RESUME

Révision d'une étude de cas afin d'enquêter sur les dangers environnementaux et les risques liés à la santé du professionnel de conservation et de restauration, causés par une contamination résultant de la lutte contre les infestations présentes dans les collections et les œuvres d'art.

"Produits chimiques et conservation des objets au Musée national : quelles conséquences sur la santé du personnel ?"

Alassane WAONGO

Gestionnaire du Patrimoine, Musée national du Burkina Faso – BURKINA FASO
walassane@yahoo.fr

RESUME

Le Burkina Faso est situé au cœur de l'Afrique occidentale. Créé en 1962, le Musée national du Burkina Faso a pour missions essentielles de conserver les témoins matériels et immatériels les plus représentatifs de l'identité culturelle des différentes composantes de la nation burkinabé. Pour ce faire, il dispose d'une collection estimée à plus de 8000 objets conservés actuellement dans un ancien réfectoire d'un lycée. Les collections sont constituées à majorité d'objets ethnographiques. La conservation des collections du

musée nécessite l'utilisation et la manipulation d'un certain nombre de produits. Pour l'élimination des insectes, des méthodes de lutte curative contre les contaminations biologiques sont utilisées. Face à un problème d'infestation des collections du musée, des produits chimiques sont utilisés. Ces produits sont les plus souvent achetés dans les magasins de vente des produits phytosanitaires. Ils sont utilisés en saupoudrage ou en fumigation dans les réserves où travaillent régulièrement les agents. Cela comporte des risques énormes sur le plan sanitaire du personnel.

Les intervenants ont leur nom souligné dans les articles